

11

# DÉCLARATION

D'UN GRAND NOMBRE

DE PARTISANS DU PROGRÈS RELIGIEUX

DE STRASBOURG

A L'OCCASION

DE L'ATTAQUE DE M. SAIGY, PÂTEUR A WESSERLING,

CONTRE

LE LIVRE DE PRIÈRES DE M. LE PASTEUR LEBLOIS.



STRASBOURG,

IMPRIMERIE DE FRÉDÉRIC-CHARLES HEITZ,

RUE DE L'OUTRE, 5.

—  
1864.



Il vient de paraître un opuscule sous le titre de *« Lettre à M. Leblois, pasteur à Strasbourg. Examen de son livre de prières, par M. E. Saigey, pasteur de l'église réformée de Wesserling. »*

Nous avons appris que M. Leblois ne répondrait pas à l'auteur de cette lettre, à un collègue dans le saint ministère, qui est descendu jusqu'à se faire le dénonciateur d'un ancien condisciple, de celui même qui a été son prédécesseur à Wesserling. Nous ne pouvons qu'approuver cette résolution. Mais en même temps nous croyons de notre devoir de chrétiens protestants d'exprimer nos convictions et notre manière de voir en présence d'attaques inqualifiables contre un homme et des principes qui nous sont chers.

Aussi bien, ce n'est pas M. Leblois seulement qui est attaqué par cet étrange écrit. C'est le protestantisme dans son essence même et dans ses manifestations les plus légitimes.

Nous ne relèverons pas ce que dit M. Saigey relativement à la dédicace du livre de prières. Ses observations sont au-dessous de toute critique, et nous regrettons pour lui qu'il

ne se soit pas assez estimé lui-même pour les effacer dans son manuscrit.

M. Saigey insinue (p. 5) que M. Leblois, en publiant son livre, a voulu faire du prosélytisme. M. Saigey, dès l'abord, interprète mal les intentions de M. Leblois à qui, depuis quelques années déjà, un grand nombre d'entre nous avaient adressé la demande réitérée de leur donner un livre de prières. Plusieurs même lui avaient déclaré qu'ils ouvriraient dans leurs magasins une liste de souscription pour couvrir par avance les frais d'impression d'un ouvrage de ce genre. Cédant à ces sollicitations, notre pasteur s'est mis à l'œuvre et a composé, en langue française, un livre de prières exprimant ses convictions religieuses et les nôtres, et répondant aux besoins spirituels de nos familles. En publiant ce livre il n'a pas plus songé à faire des prosélytes parmi les orthodoxes, que les auteurs de nos anciens livres de piété n'ont eu l'idée de gagner des adhérents parmi leurs contemporains catholiques. Il pouvait y songer d'autant moins qu'il n'ignore pas le mot d'ordre donné par les chefs du parti orthodoxe, qui défendent expressément à leurs fidèles de mettre en pratique le conseil de l'apôtre : *« Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon, »* et qui les menacent de la perdition, s'ils s'avisent de lire quoi que ce fût qui pût les éclairer et leur donner de saines idées religieuses.

Il se pourrait néanmoins que l'ouvrage en question eût réellement acquis à son auteur des sympathies et des adhésions. Il se pourrait que, nonobstant le mot d'ordre, plusieurs eussent cédé au désir de prendre connaissance d'un

recueil de prières, composé par un prédicateur décrié dans certains cercles comme «un impie», comme «un homme sans religion», comme «un homme qui ne croit ni à Jésus-Christ, ni à Dieu, ni à l'immortalité»; et qu'en lisant son livre ils eussent découvert, à leur grand étonnement, un vrai chrétien, un disciple fervent de Jésus, un homme animé d'une foi ardente en Dieu et en l'immortalité de l'âme, et qui professe un amour sincère pour l'humanité. Il se pourrait alors qu'ils eussent modifié leur manière de voir à son égard, qu'ils se fussent déclarés pour lui, qu'ils eussent même partagé ses convictions. M. Saigey peut tenir pour certain qu'un livre de piété, rédigé dans l'esprit de sa dénonciation, ne gagnera jamais à ses croyances aucun homme-sensé et vraiment religieux.

M. Saigey se déclare ensuite «qualifié pour attaquer» le livre de son collègue, et «le dénoncer aux fidèles comme *anti-chrétien* et comme *anti-évangélique*» (p. 5). Ces expressions qui d'abord nous avaient choqués, nous ont paru moins blessantes, quand, par la lecture de la brochure de M. Saigey, nous eûmes acquis quelque notion de son Christianisme et de son Évangile à lui.

Singulier Évangile, singulier Christianisme que celui qui dicte des reproches comme ceux-ci :

«M. Leblois réduit la prière à N'ÊTRE AUTRE CHOSE QUE la vie de l'honnête homme! (p. 9.)

«L'idée favorite de M. Leblois est celle de l'égalité de tous les hommes devant Dieu (p. 27).

«La confirmation, selon M. Leblois, N'EST QUE l'engagement de vivre HONNÊTEMENT sur la terre et de se soumettre

A DIEU SEUL, au Dieu vivant et vrai, dont l'univers est le temple, qui remplit toutes choses de sa présence, qui appelle tous ses enfants à la vie pour les conduire au bonheur, et qui fait luire son soleil sur tous indistinctement, sur les chrétiens et sur les juifs, sur les musulmans et sur les païens (p. 29).

«Les communians de M. Leblois s'engagent donc à être RAISONNABLES! superbe découverte! magnifique engagement! (p. 30.)

Lorsqu'on traite d'une façon aussi légère la raison, l'obéissance à Dieu, l'honnêteté dans la vie, la fraternité des hommes, il vaudrait peut-être mieux ne pas revendiquer pour soi le titre de chrétien, ni vouloir prêcher devant une société comme celle de Wesserling, renommée dans toute l'Alsace, depuis un demi-siècle, par son honnêteté dans les affaires et dans les relations sociales, par sa charité sans distinction de culte <sup>1</sup> et par le respect que ses chefs ont toujours témoigné pour Dieu, pour la religion et pour la raison.

Mais nous avons hâte d'examiner les diverses raisons qui déterminent M. Saigey à jeter la suspicion sur son collègue, et à ne rien négliger pour le faire mettre au ban de l'Eglise.

I. Selon M. Leblois «la prière est avant tout un élan du cœur se plongeant en quelque sorte dans l'océan divin pour s'y abreuver et s'y récréer.»

---

<sup>1</sup> On sait entre autres que ces Messieurs, bien que protestants, ont fait bâtir à leurs frais une église catholique.

M. Saigey découvre « dans cette assertion comme dans tant d'autres quelque parfum de mysticisme, de quiétisme. » Il y découvre quelque chose comme « l'extase indienne, » « l'extase du panthéisme, » « l'annihilation volontaire de la conscience desoi se résorbant dans le grand Tout » (p. 7). M. Saigey n'oublie qu'une chose, c'est que l'assertion incriminée est parfaitement conforme à la doctrine de l'apôtre S<sup>t</sup>-Paul qui, parlant aux Athéniens, leur dit (Act. 17, 24 etc.) : *Dieu qui a fait le monde et toutes les choses qui y sont, étant Seigneur du ciel et de la terre, ne demeure pas dans des temples faits de main d'homme. Il n'est pas non plus servi par la main des hommes, comme s'il avait besoin de quelqu'un, lui qui donne lui-même partout à chacun la vie et la respiration. . . . . Car c'est EN LUI que nous vivons, que nous agissons et que nous sommes, comme aussi quelques-uns de vos poètes ont dit : Nous sommes de sa race. »*

Cette citation est faite d'après la version de Luther, la plus connue parmi les protestants d'Alsace. Les versions françaises au lieu de : « c'est *en lui* que nous vivons » mettent « c'est *par lui*, » ce qui change singulièrement le sens. Ici l'orthodoxie est évidemment du côté de M. Leblois, car si nous vivons, si nous agissons, si nous sommes **EN DIEU**, l'image qui représente le plus naturellement la divinité, c'est celle d'un océan qui nous entoure.

L'accusation de M. Saigey frappe donc S<sup>t</sup>-Paul. Mais l'histoire ne nous dit pas que parmi les nombreux griefs formulés contre l'apôtre par les pharisiens de son temps, il y ait eu le reproche de panthéisme.

II. M. Leblois croit que la prière de demande n'est exaucée que lorsqu'on demande *le bien*, qu'on cherche *la justice*, qu'on frappe à la porte de *la vérité*.

M. Saigey a-t-il jamais trouvé autre chose dans les Évangiles? Quelle idée faudrait-il donc se faire de Dieu, s'il exauçait les prières où l'on demande *le mal*, *l'iniquité*, *l'erreur*?

Dans l'église orthodoxe de la rue du Parc à Boston, on prononçait il y a quelques années, contre le célèbre prédicateur Théodore Parker, les prières suivantes: «O Seigneur! nous savons que nous ne pouvons le convaincre par nos arguments, et plus nous parlons contre lui, plus le peuple s'en va l'écouter, l'aime et le révere. Que deviendra Boston si toi-même ne te charges de ta propre cause!»

«O Seigneur! si cet homme continue à parler en public, porte notre peuple à s'éloigner de lui et à remplir ce temple et non le sien!

«O Seigneur! mets la confusion et la distraction le soir dans son cabinet d'étude, et empêche-le de finir les préparations de son travail pour le lendemain. Ou s'il essaie de profaner le saint jour du sabbat, mets en lui une telle confusion, qu'il lui soit impossible de parler.» (Tiré de *l'Abeille de Boston* par la *Revue suisse*, 1838, p. 433).

Lorsque le roi Henri III eût distribué les poignards aux gardes qui devaient assassiner le duc de Guise, il fit dire une messe par un de ses chapelains «POUR QUE DIEU LUI FIT LA GRACE DE POUVOIR EXÉCUTER SON ENTREPRISE.» (Histoire de France par V. Duruy, T. II, p. 139).

M. Saigey certes n'approuve point des actes de ce genre. Cependant ils sont parfaitement conformes à la théorie de la prière qu'il oppose (p. 8-9) à celle de M. Leblois. Au reste les deux passages mêmes par lesquels il veut combattre les principes de son collègue donnent à ces principes le plus éclatant appui.

1° *Tout ce que vous demanderez à mon Père EN MON NOM, il vous le donnera.*

Mais quel honnête chrétien croira jamais que *le nom de Christ*, qui ne peut être pour lui que le symbole de la sainteté, du bien, de la justice, de la vérité, l'autorise à demander le mal, l'iniquité, l'erreur?

2° *La prière DU JUSTE, faite avec ferveur, a une grande efficace.*

Mais n'est-ce pas précisément là l'idée dominante de tout ce que dit M. Leblois sur la prière?

Ce passage en effet ne dit pas: la prière efficace est celle du méchant, de l'homme inique, du menteur, de l'hypocrite, mais bien DU JUSTE, c'est-à-dire de celui dont la volonté, les pensées, les tendances sont en harmonie avec les commandements, avec la loi de Dieu.

C'est avec une surprise singulière qu'après ces premières accusations, nous avons trouvé la suivante:

III. «*Les sages.*» — M. Saigey ne dit pas les hommes irreligieux, les impies, les blasphémateurs, mais littéralement: «LES SAGES de tous les temps, de toutes les nations, de toutes les religions auraient pu et pourraient encore répéter les prières de M. Leblois» (p. 10-11).

Certes, si l'un de nous avait voulu faire l'éloge de notre pasteur et de son livre, il n'aurait pu trouver de tournure à la fois plus courte, plus claire, plus précise. Personne ne s'attendra donc à ce que nous contredisions sur ce point un homme qui n'a écrit qu'après avoir lu le livre «lentement, à tête reposée, s'efforçant d'être un juge impartial, un critique dégagé de toute idée préconçue» (p. 4) qui a écrit enfin, comme il le dit lui-même, «sous le regard de Dieu» (p. 32).

Composer un livre qui satisfasse les sages d'une seule époque, d'une seule nation, d'une seule religion, c'est déjà bien difficile, et comme dit Schiller :

*Wer den Besten SEINER Zeit genügt  
Der hat gelebt für ALLE Zeiten.*

Que faut-il donc penser d'un homme dont les prières répondent aux sentiments intimes des sages de tous les temps, de toutes les nations et de toutes les religions ?

IV. M. Leblois ne professe pas la doctrine que «la plénitude de la divinité n'a habité qu'en Jésus,» et que «l'homme au contraire, héberge en lui le péché et a perverti l'image divine qui avait été placée par le Créateur dans Adam» (p. 11).

M. Saigey affirme que cette doctrine lui a été enseignée «par la religion du Christ.» Nous regrettons qu'il n'ajoute pas où et par quels documents elle l'a fait. Nous n'avons d'autres sources pour connaître la religion du Christ que les Évangiles. Or aucun de ces livres ne renferme une seule parole de Jésus, disant que la plénitude de la divinité a

habité en lui seul. Aucun d'eux ne nous apprend que Jésus ait jamais dit que l'homme « avait perverti l'image divine placée par le Créateur dans Adam. » Non seulement Jésus ne connaît pas les mots de « plénitude, » « d'image divine, » mais il ne prononce pas une seule fois le nom d'Adam.

Ce que nous avons trouvé dans les Évangiles, c'est qu'en parlant à ceux qui l'interrogeaient sur le règne de Dieu, il dit : *Le règne de Dieu est au-dedans de vous*, — absolument la doctrine que M. Saigey condamne chez M. Leblois.

Ce que nous avons encore trouvé dans les Évangiles, c'est que Jésus, parlant des petits enfants juifs qu'on lui présentait, dit : *Le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent*, — encore la doctrine que M. Saigey condamne chez M. Leblois.

Ce que nous avons trouvé enfin dans les Évangiles, c'est que Jésus, prenant un enfant non baptisé et qu'il voyait peut-être lui-même pour la première fois, le donne comme modèle à ses disciples, à des hommes qui croyaient en lui et dont plusieurs étaient baptisés, et leur dit : *Si vous ne changez et ne devenez comme les enfants vous n'entrerez point au royaume de Dieu*.

Malheur à Jésus, s'il prononçait cette parole aujourd'hui ! M. Saigey le reprendrait sans doute et lui prescrirait de dire, conformément au catéchisme : Si cet enfant n'est pas baptisé et ne croit pas comme les apôtres, c'est lui qui n'entrera point au royaume de Dieu <sup>1</sup> !

---

<sup>1</sup> Si l'on nous objectait que c'est là une doctrine évangélique et qu'elle se trouve exposée Marc 16, 16, nous répondrions que toute

Nous avons nommé *le catéchisme*. Nous aurions dû en parler depuis longtemps. M. Saigey paraît ne connaître d'autre document de la religion chrétienne que celui-là. C'est là qu'il puise sa foi. Les doctrines qu'il trouve dans son catéchisme, il les admet comme venant de Jésus-Christ, lors même que Jésus-Christ enseigne tout l'opposé. Les doctrines contraires à son catéchisme, il les condamne, lors même que Jésus-Christ y insiste et les répète à de fréquentes reprises.

Se peut-il qu'un pasteur, un ministre d'une Église protestante ne soit pas encore arrivé à reconnaître, en 1864, ce qui, depuis longtemps, est de notoriété publique parmi une foule de laïques, à savoir qu'autre chose est la religion de Jésus, et autre chose la religion du catéchisme ! La religion de Jésus enseigne comme principes fondamentaux l'amour de Dieu et des hommes. Elle nous apprend que Dieu est le Père de tous les hommes, que tous les hommes sont frères, et que le contenu de la loi et des prophètes c'est de faire aux autres ce qu'on voudrait qu'ils vous fissent. La religion du catéchisme, au contraire, enseigne une foule de dogmes inconnus à Jésus, par la simple raison qu'ils n'ont été imaginés qu'après sa mort par les prêtres et les docteurs de l'Église, tels par exemple que :

---

personne qui s'occupe sérieusement de la Bible sait que non seulement Marc 16, 16, mais tout le passage Marc 16, 9-20 a été ajouté à l'Évangile par quelque faussaire inconnu. Car il ne se trouve point dans les anciens manuscrits du Nouveau-Testament. Il manque notamment dans celui du *Sinai* qui remonte, dit-on, au 4<sup>e</sup> siècle.

Le dogme de la divinité de Jésus-Christ, qui date de l'an 325.

Celui de la divinité du S<sup>t</sup>-Esprit, qui date de l'an 381.

Celui du péché originel, qui date du commencement du 5<sup>me</sup> siècle.

Celui de la trinité, qui date du même 5<sup>me</sup> siècle.

Celui du sacrifice expiatoire, qui date du 11<sup>me</sup> siècle.

Etc. Etc.

Si les catéchismes orthodoxes ont accueilli toutes ces doctrines, elles ne sont pas pour cela devenues *chrétiennes*, et nul pasteur protestant instruit n'a le droit de nous les donner pour telles. M. Saigey, en les acceptant aveuglément, ne prouve qu'une chose, c'est qu'il a oublié tout ce qu'il avait appris sans doute sur les mêmes bancs que son collègue M. Leblois, et sous la direction d'hommes distingués, tels que MM. Bruch, Reuss et autres. Longtemps avant que M. Leblois soit devenu pasteur au Temple-Neuf, le premier de ces Messieurs, dans ses *Betrachtungen über das Christenthum*, nous a déjà montré la différence entre le Christianisme et l'orthodoxie que M. Saigey se plaît à confondre aujourd'hui encore, près de vingt ans après la publication de cet excellent livre.

V. «M. Leblois ne sait point ce que c'est que le péché.» Cette assertion deux fois répétée (p. 12 et 15) est à coup sûr la chose la plus louangeuse qu'on puisse dire d'un homme. Nous savons de bonne source qu'après avoir lu ce passage, M. Leblois a décliné cet excès d'honneur, et

a dit comme son maître et le nôtre, lorsqu'on l'eût accosté avec l'épithète de *bon* : NUL N'EST BON QUE DIEU!

Que les organes du parti orthodoxe ne cessent de parler du péché, «des angoisses qu'il amène», «de la terreur qu'il inspire à l'idée de la sainteté de Dieu», cela nous paraît tout naturel. Le péché ne consiste pas seulement dans la sensualité, il consiste aussi dans la vanité, dans l'orgueil clérical, dans l'excessif contentement de soi-même, dans la haine du prochain qui porte à suspecter ses intentions les plus pures, dans le besoin de calomnier ceux qui croient autrement et d'altérer le plus défavorablement possible leurs doctrines, dans le désir de dominer sur les consciences, dans les captations d'héritages, dans les basses délations, dans l'intolérance, dans l'exclusivisme, dans l'hypocrisie, et, par-dessus tout, dans le péché que Jésus-Christ signale comme le plus grand de tous, *le péché contre le S'-Esprit*, qui consiste à dire *noir* quand la raison, quand la conscience, quand l'examen impartial des faits, quand l'évidence la plus palpable disent *blanc*. Or si ces péchés-là ont quelque part une résidence fixe et sûre, c'est dans le camp de l'orthodoxie, et voilà pourquoi ceux qui en sont entachés sentent instinctivement que ce qui leur est le plus nécessaire, c'est la repentance et la conversion. Aussi ne pouvons-nous assez désirer que cette repentance et cette conversion cessent, une bonne fois, d'être pour eux de vains mots; qu'ils commencent sérieusement en leurs propres personnes cette grande tâche, en se redisant chaque jour que sans *la sanctification personne ne verra le Seigneur* (Héb. 12, 14), et en se rappelant que la meilleure repentance consiste à

ne plus retomber dans les mêmes péchés, et qu'il est honteux, comme disaient déjà les païens avant Jésus-Christ, de se heurter deux fois le pied contre la même pierre.

VI. M. Leblois ne croit pas «que le christianisme soit la religion par excellence», car il dit que «nous devons avoir des égards et du respect pour ceux qui choisissent sur la table spirituelle de Dieu une autre nourriture que nous». Ce qui donne tort, affirme M. Saigey (p. 14), aux confesseurs du Christ, qui jadis prêchèrent l'Évangile à nos ancêtres, les Triboques et les Gaulois.

M. Saigey se montre ici, comme partout dans sa critique, frappé par un point isolé des passages qu'il lit, et l'indignation qu'il éprouve aussitôt l'empêche de faire attention au reste. M. Leblois ne dit pas qu'il faille respecter ceux qui s'attachent à des doctrines *quelconques*, superstitieuses, absurdes, barbares. Il parle de ceux qui choisissent leur nourriture sur LA TABLE SPIRITUELLE DE DIEU, c'est-à-dire apparemment, qui puisent à la source du bien de la justice, de la vérité. Or les grossières et sanguinaires superstitions des Triboques et des Gaulois ont-elles été puisées à cette source?

Pour montrer toute la force de son sixième grief, M. Saigey cherche à prouver (p. 14-19) que M. Leblois émet sur la Bible et sur Jésus-Christ des assertions blasphématoires, lorsqu'il affirme que la Bible est chargée d'additions et néanmoins pleine de lacunes et falsifiée très-souvent par la main des hommes (p. 16); lorsqu'il affirme de plus qu'il éprouve des transports de joie, depuis que l'image du VRAI

JÉSUS a banni de son cœur la fantastique figure du FAUX CHRIST dont la délétère influence a altéré la pure lumière de Dieu, a faussé la connaissance des lois divines, a présenté sous un jour trompeur les rapports de la divinité avec l'humanité.

En ce qui concerne la Bible, M. Saigey ignorerait-il peut-être ce que sait à Strasbourg chaque laïque qui s'occupe sérieusement des questions religieuses, à savoir qu'elle renferme une série de passages, introduits plus tard par des mains de faussaires, tels par exemple que 1 Jean 5, 7; Marc 16, 9-20? (voir la note p. 11).

M. Saigey semble du reste ignorer bien des choses encore. « *Toute l'Église chrétienne*, » dit-il (p. 15) a cru et croit avec les prophètes, les évangélistes et les apôtres, que Dieu se révèle. . . . avant tout et pardessus tout dans l'Écriture. » Cependant M. Saigey devrait savoir que du temps des prophètes, les deux tiers au moins de la Bible n'existaient pas encore; que du temps des apôtres le Nouveau-Testament tout entier n'avait pas encore vu le jour. Quant à l'opinion des prophètes sur la partie, à nous inconnue, de l'Écriture, qui existait de leur temps, M. Saigey ne devrait pas ignorer le remarquable passage Jérémie 8, 8 que Luther a si énergiquement traduit en ces termes: *Wie möget ihr doch sagen: Wir wissen was recht ist und haben die heilige Schrift vor uns? IST ES DOCH EITEL LÜGEN WAS DIE SCHRIFTGELEHRTEN SETZEN*. Jamais M. Leblois ne s'est exprimé d'une façon aussi sévère sur l'Écriture.

Enfin M. Saigey ne devrait pas ignorer que les réforma-

teurs, et notamment Luther, ont émis sur certains livres de la Bible des opinions d'une grande hardiesse. Nous l'engageons à ouvrir un livre publié à l'occasion du troisième jubilé de la Réformation, et intitulé : *Luther an unsere Zeit, oder Worte Luthers, welche von unserm Zeitalter besonders beherzigt zu werden verdienen. Erfurt, 1817. G. A. Keyzers Buchhandlung*. Lorsqu'il aura lu les pages 202-211 de cet ouvrage, il jugera si ce que M. Leblois a dit de la Bible est contraire à l'orthodoxie même luthérienne.

En ce qui concerne Jésus-Christ, M. Saigey ne devrait pas ignorer qu'effectivement, à la figure du *vrai Jésus* telle qu'elle se trouve dans les trois premiers Évangiles, de ce Jésus qui a dit lui-même : « *de faux Christ viendront,* » — l'Église a substitué plus tard la fantastique figure d'un *faux Christ*, sous l'influence délétère de laquelle le Dieu d'amour s'est transformé en un tyran farouche, altéré de sang, au point de ne pouvoir apaiser sa colère qu'au prix du sang de son propre fils. Si M. Saigey n'ignore pas ces choses, pourquoi traite-t-il de « *blasphémateurs* » ceux qui ont l'honnêteté de les dire au public, parce qu'ils savent que le public vient chez eux pour apprendre LA VÉRITÉ, et non les traditions du Moyen-Age ?

Au surplus, en examinant les convictions de M. Leblois sur la personne de Jésus, M. Saigey montre plus que jamais sa fâcheuse disposition à ne juger que d'après des fragments de passages. Il reproche entre autres à son collègue de faire de Jésus-Christ *un égoïste*, et « *comment,* »

lui demande-t-il, «avez-vous pu écrire ce blasphème, ce non-sens historique? et votre main n'a pas tremblé et votre cœur ne s'est pas révolté contre cette inconcevable aberration de votre esprit» (p. 25)!

M. Saigey eût pu s'épargner cette grande indignation et à M. Leblois cette peu courtoise apostrophe, en ne pas lui faisant dire précisément le contraire de ce qu'il dit. M. Leblois, loin de prétendre que Jésus soit un *égoïste*, dit clairement (p. 274 de son livre) que Jésus placé entre les sollicitations de l'Esprit de Dieu et les suggestions de l'égoïsme, loin de céder à ces dernières, «A AIMÉ DIEU JUSQU'A LA MORT, ET A AIMÉ L'HUMANITÉ JUSQU'A SE DONNER POUR ELLE.» Cette méprise de M. Saigey est d'autant plus inexplicable qu'il a cité lui-même en entier p. 18, le passage qu'il tronque p. 25.

Les personnes équitables apprécieront maintenant le poids du sixième grief de M. Saigey, et après avoir relu les prières intitulées : *Imitation de Jésus*, (p. 102-109 du livre de M. Leblois) elles réduiront à sa juste valeur l'accusation de *blasphème*, répétée si fréquemment, que notre pasteur ne pourra manquer de se rappeler que c'est précisément la même qui a servi au grand-prêtre et au sanhédrin pour condamner Jésus.

VII. M. Saigey passe enfin en revue toutes les fêtes célébrées dans nos églises, et il déclare de chacune d'elles «qu'elle est pour le chrétien, pour l'Église de la Confession d'Augsbourg» — exactement ce qu'en disent les liturgies et les catéchismes orthodoxes.

Réellement, c'est à ne pas en croire nos yeux. M. Saigey qui, dans son temps, a étudié la théologie à Strasbourg, qui depuis lors a eu tout le loisir pour reprendre et approfondir ses études, ignorerait-il donc ce que nous, qui n'avons point fréquenté les cours du Séminaire, et qui ne pouvons lire qu'aux heures précieuses, que les affaires nous accordent avec parcimonie, nous avons néanmoins retenu de nos lectures ?

Nous avons retenu que la fête de *Noël* a été inconnue des chrétiens pendant près de 4 siècles, et que c'est vers l'an 360 seulement, qu'elle a été instituée, pour remplacer la fête païenne du «Soleil invaincu», célébrée chez les Romains, le 25 décembre.

Nous avons retenu que la fête du *Vendredi-Saint* n'a pu recevoir la signification que M. Saigey lui attribue, qu'après le onzième siècle, époque où le martyre de Jésus qui est mort victime de la haine des prêtres de son temps, a été transformé par Anselme de Cantorbery en une «expiation offerte pour les péchés du monde par l'homme-Dieu.»

Nous avons retenu que la fête de *Pâques* a été dans l'Église pendant plusieurs siècles, l'objet des discussions les plus ardentes et les plus haineuses, qu'on s'est longtemps disputé sur le jour où l'on voulait la célébrer, que pendant les premiers siècles surtout elle a été, non la fête de la *résurrection*, mais le jour commémoratif de la mort de Jésus et se confondait ainsi avec le Vendredi-Saint.

Nous avons retenu que la fête de l'*Ascension* n'a été instituée que vers le milieu du troisième siècle, et a été suivie, trois siècles plus tard, de celle de l'*Assomption de la Vierge*.

Enfin nous avons retenu que nos dignes ancêtres qui ont fait la Réformation à Strasbourg, ont aboli toutes ces fêtes, ou les ont fait coïncider avec le dimanche le plus rapproché. Ce n'est que plus tard qu'elles ont été successivement rétablies dans nos églises protestantes. Ainsi l'Ascension ne l'a été qu'au dix-septième siècle. En sa qualité de pasteur d'une église réformée, M. Saigey doit savoir d'ailleurs que, jusqu'à ce jour, aucune de ces fêtes n'est célébrée dans les Églises réformées d'Écosse.

En général M. Saigey semble croire, — toujours conformément au catéchisme, — que la foi aujourd'hui orthodoxe l'a été de tout temps, et que les apôtres déjà ont enseigné absolument ce que lui-même enseigne. Cependant l'histoire des dogmes, comme le dit un homme très-savant et très-compétent <sup>1</sup>, nous montre les docteurs de l'Église de tous les âges, *depuis les apôtres jusqu'aux réformateurs, variant souvent dans leurs opinions, se contredisant, se combattant sans trêve, affirmant un jour ce qu'ils nient le lendemain, et construisant ainsi pièce à pièce, au milieu des luttes les plus vives, l'imposant édifice des doctrines de l'Église.*

Le manque de connaissances suffisantes dont l'attaque de M. Saigey contre le livre de M. Leblois fait preuve à chaque page de sa lettre, frappera comme nous tout lecteur impartial, et nous pourrions terminer ici notre déclaration, si M. Saigey n'avait pas cru devoir encore se faire l'écho

---

<sup>1</sup> *Eng. Haag*, histoire des dogmes chrétiens, T. II, p. 344.

de certaines assertions qui semblent être l'effet d'un mot d'ordre donné dans le parti orthodoxe. L'une porte sur le fond de l'enseignement de M. Leblois, l'autre sur sa position dans l'église.

M. Leblois et, avec lui, tous les pasteurs libéraux sont accusés par leurs adversaires de semer l'*incrédulité*, de ne prêcher que des *négations*. Si par *incrédulité*, par *négation* l'on entend le refus de croire ce qui est vrai, ce qui est démontré tel par la raison, par l'histoire, par la science, où sont les vrais incrédules? dans quel camp trouve-t-on les plus audacieuses négations?

Si, au contraire, on entend par *négation*, par *incrédulité* le rejet de tout ce qui dans les croyances traditionnelles est faux, déraisonnable, absurde, n'est-il pas évident que le devoir du pasteur chrétien protestant consiste en grande partie à énoncer des négations, à affirmer l'incrédulité? Dans ce sens-là, qui a été plus incrédule, qui a enseigné plus de négations que Luther, Paul, Jésus-Christ, les prophètes et leur chef Moïse?

Moïse a rejeté le culte du bœuf Apis et de toutes les divinités adorées en Egypte. Coupable incrédulité, scandaleuses négations aux yeux des prêtres égyptiens!

Les prophètes ont rejeté le formalisme, les sacrifices sanglants, les fêtes, les «lunes» etc. Coupable incrédulité, scandaleuses négations aux yeux des prêtres hébreux!

Jésus-Christ a rejeté les sabbats et toutes les traditions des anciens. *Il a été dit aux anciens*, disait-il, *mais moi je vous dis*. Coupable incrédulité, scandaleuses négations aux yeux des pharisiens juifs!

Paul a rejeté la distinction des jours, la loi de Moïse tout entière au sein du judaïsme ; et de plus le culte de la grande Diane d'Éphèse et des dieux faits de main d'hommes dans la Grèce. Coupable incrédulité, scandaleuses négations aux yeux des formalistes de la primitive Église et de tous ceux qui profitaient de l'idolâtrie grecque !

Luther enfin que n'a-t-il pas rejeté ? L'infailibilité et l'autorité du pape, la sainteté de l'Église romaine, la hiérarchie catholique, le sacrifice de la messe, les jeûnes, les sacrements de la pénitence, de la confirmation, du mariage, de l'ordination, de l'extrême-onction ; le purgatoire, le culte des images, celui de la Vierge, des saints et des anges, le célibat des prêtres, les traditions de l'Église, les indulgences, les miracles des saints, la fête-Dieu, les fêtes de l'Assomption, de la Visitation etc. etc. Effroyable incrédulité, damnables négations aux yeux des prêtres romains !

Nous le demandons, après ces illustres exemples, des ministres protestants ont-ils bonne grâce de parler sans cesse devant leur ouailles « de l'incrédulité et des négations » de collègues qui ne font qu'imiter tous ces grands hommes ?

Quant à la position de M. Leblois dans l'Église, on lui répète constamment, depuis qu'on a essayé en vain de le faire déposer : Vous ne croyez pas ce que croit l'Église qui vous a nommé, donc soyez honnête homme et sortez de cette Église. Il n'y a là que deux phrases, mais la première est une inexactitude, la seconde un mauvais conseil.

*Vous ne croyez pas ce que croit l'Église qui vous a nommé.* Est-ce un pasteur qui tient ce langage ? Ce pasteur ignore-t-il que l'Église ne nomme pas ses pasteurs ?

Ignore-t-il que depuis 1852 les pasteurs sont nommés par le Directoire, composé de cinq membres dont un seul ecclésiastique? Ignore-t-il que le Directoire n'a jamais été considéré dans l'Église comme une autorité *dogmatique*, mais comme une autorité exclusivement *administrative*? Ignore-t-il que le Directoire lui-même a officiellement désapprouvé, ceux qui, dans nos églises *«se sont pris pour le texte littéral de la Confession d'Augsbourg d'un respect outré,»* qui ne se contentent pas de constater avec gratitude la *«filiation historique»* qui nous rattache à cette célèbre profession des principes protestants, mais en font *«un second Évangile qui a presque détrôné le premier?»* (*Recueil officiel*, T. XII, p. 23-26.)

*Soyez honnête homme et sortez de l'Église.* Ce conseil devrait être suivi par tous ceux qui, dans l'Église et dans les chaires de l'Église, ne sont pas honnêtes, qui sachant que les fidèles viennent pour être nourris de *Vérité*, leur servent l'erreur et les superstitions traditionnelles. Mais c'est un mauvais conseil, si l'on prétend l'adresser à ceux qui s'efforcent, malgré les accusations et les calomnies de leurs adversaires, de rester *honnêtes*, en proclamant les faits, de la vérité desquels ils sont convaincus, en appelant ténèbres ce qui est ténèbres et lumière ce qui est lumière.

De deux choses l'une, ou les orthodoxes sont sincèrement convaincus qu'ils sont dans le vrai, ou ils ne le sont pas. Nous ne pouvons admettre que cette conviction leur manque. Mais s'ils l'ont réellement, pourquoi ne répriment-ils pas la tentation de vider le différent entre leurs adversaires et eux, par des coups d'autorité? Pourquoi n'imitent-

ils pas les réformateurs qui ont publiquement conféré avec leurs antagonistes pour démontrer devant tout le monde que la vérité était de leur côté, et l'erreur du côté opposé? Pourquoi préfèrent-ils à ce beau et digne rôle de champions de la vérité, le rôle si peu noble d'accusateurs et de dénonciateurs? «Les pasteurs libéraux,» répètent-ils sans cesse, «ne croient pas les mêmes doctrines que nous.» Mais outre que tout le monde sait cela depuis longtemps, les pasteurs libéraux, loin de s'en cacher, s'en glorifient, car leur ambition est de croire et professer la vérité.

Ce dont il s'agit aujourd'hui, ce n'est plus, en effet, d'opposer opinion à opinion, hypothèse à hypothèse, croyance personnelle à croyance personnelle. Ce dont il s'agit, c'est d'opposer résolument la *vérité* à l'*erreur*. Nous voulons la vérité, et rien que la vérité, et dût-on nous dire en faveur des fausses doctrines traditionnelles, qu'elles remontent aux premiers âges de l'humanité, nous répéterions avec un ancien évêque de l'Église : Une fausse doctrine consacrée par les siècles n'est jamais plus qu'une vieille erreur !

Tant qu'il ne sera pas prouvé que *deux fois deux* font autre chose que *quatre*, que *trois fois un* font autre chose que *trois*; tant qu'il ne sera pas prouvé que Jésus, en disant : *Il a été dit aux anciens, mais moi je vous dis*, a voulu prescrire de croire aveuglément et sans examen ce que les anciens ont enseigné et établi; tant qu'il ne sera pas prouvé que le conseil de l'apôtre : *Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon*, doit signifier dans l'Église : N'examinez rien et gardez ce qui est mauvais; tant qu'il ne

sera pas prouvé enfin, que lorsque sur un même point la tradition dit *non* et la vérité *oui*, il faut écouter la tradition et rejeter la vérité — nous supplierons M. Leblois de fermer l'oreille aux conseils de retraite et de démission, de quelque part qu'ils viennent. Nous lui dirons du fond de nos cœurs : Continuez, comme votre maître, à rendre témoignage à la vérité. Continuez à nous parler du Père universel et de nos devoirs envers nos semblables sans distinction de culte. Continuez à nourrir notre esprit de justice et de vérité; à parler à notre raison, non moins qu'à notre cœur, à notre imagination, à notre sentiment moral. Continuez enfin, et c'est la plus belle partie de votre mission, à préparer, dans la sphère qui vous est assignée, la venue des temps où il n'y aura plus sur la terre qu'un seul troupeau et un seul berger.

Vous êtes parfaitement à votre place dans l'Église dont l'autorité supérieure a publié les déclarations suivantes :

En 1817, lors du troisième jubilé de la Réformation :

« Qui pourrait vouloir diminuer, ou même nier l'influence  
 « de la réformation, lorsqu'il voit comment par elle a été  
 « engendrée une nouvelle vie dans l'esprit humain; comment  
 « par elle furent reconquis les privilèges de la raison trop  
 « longtemps méconnus; comment par elle furent combattues  
 « avec succès des opinions arbitraires, et soumis à un  
 « examen impartial, des dogmes qui ne reposaient que sur  
 « une aveugle croyance; comment par elle, enfin, se brisèrent  
 « les entraves de l'autorité humaine et s'ouvrirent  
 « à notre intelligence des routes jusqu'alors inconnues.

« Qui pourrait méconnaître le bien qui a été opéré par

« l'esprit d'étude et de spéculation que réveilla cette révo-  
 « lution religieuse ? Combien n'a-t-elle pas favorisé l'étude  
 « des langues anciennes, la critique, une meilleure inter-  
 « prétation de l'Écriture, des recherches plus profondes sur  
 « l'histoire de l'Église ! *Et quelles sont les améliorations,*  
 « *quels sont les perfectionnements dans le développement*  
 « *et la modification de ses dogmes, que notre Église ait*  
 « *jamais rejetés ? Ne s'attribuant point d'infailibilité, ne*  
 « *se contredirait-elle pas elle-même et ses premiers prin-*  
 « *cipes, si elle admettait un droit de prescription pour de*  
 « *certaines opinions, ou qu'elle interdisait à ses membres*  
 « *l'indépendance de leurs jugements, qu'elle se refusât*  
 « *aux progrès des siècles, et qu'elle voulût cesser d'em-*  
 « *ployer du trésor toujours croissant de ses connaissances,*  
 « *tout ce qui peut conserver dans son sein l'esprit d'exa-*  
 « *men et de recherche, et favoriser les vraies lumières ?*

« Ils ont disparu, au flambeau des lumières, ces tristes  
 « temps d'intolérance et de haines religieuses ; elles ont  
 « cessé, ces indécentes accusations, ces inculpations  
 « odieuses <sup>1</sup>, qui n'ont jamais été utiles à aucun parti, et  
 « qui n'ont servi qu'à aigrir les esprits et à éloigner davan-  
 « tage les chrétiens les uns des autres, tandis que cet esprit  
 « de douceur, de paix et de charité, qui est le véritable  
 « esprit du christianisme, devrait unir les cœurs malgré la  
 « différence même des opinions. Le vrai protestant sait res-  
 « pecter les idées religieuses des autres, lors même qu'il

---

<sup>1</sup> Hélas ! elles n'étaient qu'endormies. Le soi-disant « Réveil » les a depuis réveillées.

«ne les partage point : il ne prétend ni juger, ni condamner; il se rappelle constamment les paroles de l'apôtre : «Supportez-vous l'un l'autre en charité» (S<sup>t</sup>-Paul aux Ephésiens 4, 2); *il sait que chacun de ses frères ne dépend, comme lui, que du Seigneur, et qu'il ne sera responsable un jour que d'après le degré de ses lumières et la voix de sa conscience.* Il ajoute foi à ces paroles de S<sup>t</sup>-Pierre, adressées au centenier romain : «Je vois bien que Dieu ne fait point acception de personnes; mais qu'en toute nation — par conséquent en toute croyance, car Cornélius était païen — celui qui craint Dieu et s'attache à la justice, lui est agréable» (Actes 10, 35. 36).»

(Circulaire du Directoire du Consistoire général de la Confession d'Augsbourg, en date du 3 septembre 1817.)

En 1830, lors du troisième jubilé de la présentation de la Confession d'Augsbourg :

«Pourrions-nous oublier, que nos pères ont combattu avec un courage inébranlable *pour la vérité et la liberté de conscience*, et n'ont redouté aucun danger, aucun sacrifice pour défendre la sainte cause du royaume de Dieu et de Jésus-Christ ?

«*En faisant une déclaration publique des principes de leur foi, les réformateurs étaient bien éloignés de vouloir renoncer pour eux et pour le temps à venir au droit de continuer la recherche des vérités religieuses, et de prétendre que les connaissances qu'ils avaient acquises fussent la limite absolue de la vérité, que personne ne devait franchir. Après avoir protesté l'année précédente (à Spire, le 19 avril 1529) contre toute contrainte en*

« matière de foi, comment auraient-ils pu vouloir l'exercer  
 « eux-mêmes ? Après avoir secoué le joug de l'autorité  
 « humaine, pour vivre selon leurs convictions, comment  
 « auraient-ils pu vouloir l'imposer à d'autres ? Non, leur  
 « confession, comme ils le disaient hautement, ne devait  
 « être qu'une déclaration publique des convictions qu'ils  
 « avaient alors ; mais elle ne devait défendre ni à eux-  
 « mêmes, ni à personne d'autre, d'avancer dans la con-  
 « naissance de la vérité. Pleins d'humilité, ils restèrent  
 « infiniment éloignés de l'idée d'être infailibles. Le flam-  
 « beau de l'Évangile, qui les avait éclairés, ils ne le refu-  
 « sèrent à aucun de leurs frères. Ils voulaient que chacun  
 « se servit des yeux de son intelligence pour se laisser  
 « pénétrer des rayons divins de la vérité, convaincus qu'ils  
 « étaient, que, de même que l'œil est destiné à recevoir et  
 « à réfléchir la lumière, et qu'il n'existe de jour que pour  
 « celui qui ouvre ses yeux aux rayons du soleil, il n'existe  
 « de conviction religieuse éclairée, vive, indépendante du  
 « joug de l'autorité et des opinions, que pour celui qui sait  
 « allier aux révélations des saintes Écritures, les lumières  
 « naturelles de la raison.

« C'est par cette raison que l'Église évangélique proteste  
 « contre tout ce qui tend à enchaîner les esprits, à dominer  
 « les consciences, à remplir le cœur de vaines terreurs. »

(Circulaire du Directoire du 12 mai 1830.)

